

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the state of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 26 DECEMBRE 1914

DERNIÈRES DÉPÊCHES DU MONDE ENTIER

NOTE DES ÉTATS-UNIS À LA TURQUIE LES ALLEMANDS REFOULÉS DANS LES VOSGES

L'OPINION AMÉRICAINE

La propagande des Allemands aux Etats-Unis est un fait de notoriété publique. J'ai entre les mains un journal confectionné par les chefs de la colonie allemande et distribué dans les rues de New-York et des grandes villes, journal qui insulte grossièrement la presse américaine, en la donnant comme stipendiée par les gouvernements européens; ce sont de ces machinations qui se retournent contre ceux qui les combinent. Aux Etats-Unis, les Allemands sont très nombreux; beaucoup d'entre eux, émigrés depuis une génération au moins, ont perdu toute attache avec la mère-patrie; ils se sont faits "frankens", se rasant le menton, transformant leur nom à l'anglais, et on reconnaît à peine, sous le nouveau M. Jackson, l'ancien M. Muller. Celui-ci ne fera aucun effort pour revendiquer sa nationalité d'origine; il la cachera plutôt.

D'autres, les plus récemment venus, occupent, au nombre de cinq ou six millions, certains quartiers des grands centres, New-York, Chicago, Toronto; ils appartiennent généralement à la classe ouvrière ou au petit commerce; ils sont groupés dans des faubourgs populaires qui ressemblent assez aux anciens ghettos. Parmi eux, il en est qui "se débrouillent" et parviennent à s'élever dans la société, à force de travail soumis et persévérant. Dans les Universités, des professeurs allemands se sont succédés depuis une vingtaine d'années, à la suite des efforts de l'empereur Guillaume et des recteurs des grandes Universités germaniques. L'acte d'adhésion de la cathédrale de Reims ont comblé la mesure. Sous le brutal soldat, on retrouva le barbare des grandes invasions; les termes historiques ou historiques s'appliquaient naturellement: les Huns, les Vandales, Attila, Nabuchodonosor, tous les souvenirs exécrés remontaient à la mémoire. On se souvenait, par contre, de la beauté de nos édifices et de nos campagnes, de la grâce de nos villes, hier parcourues avec ferveur par le touriste américain, maintenant pillées, bombardées, défigurées à jamais. On remontaient plus haut, et dans le type nouveau du soldat français, on retrouvait l'image, à peine effacée, du compagnon de Lafayette combattant pour la liberté américaine. Après un siècle, la cause était la même; les Français étaient toujours du même côté et se sacrifiaient, une fois encore, pour l'indépendance du monde!

Ce nouveau point de vue dégagé par l'intervention de la presse, toujours si clairvoyante et si vigilante, toujours à l'avant-garde, toujours au front, trouva des défenseurs ardents et éloquents. Pourquoi ne nommerai-je pas nos amis dévoués: l'ambassadeur Bacon qui accourut, dès la première nouvelle des hostilités, pour être près de "ses amis français" en ces heures douloureuses; M. Whitney Warren, l'éminent architecte qui fit, en toute impartialité, le rapport sur la destruction de la cathédrale de Reims; M. Roosevelt qui, avec l'autorité supérieure du pacificateur ou Portsmouth, prononça un verdict d'autant plus fort qu'il est plus modéré, sur les procédés militai-

res et diplomatiques de l'Allemagne. Aujourd'hui, quatre-vingt-dix pour cent des citoyens libres de la grande République américaine sont favorables à la cause des alliés.

La ruine de la Belgique et de nos malheureux départements envahis a touché tous les cœurs. Les envois de secours en argent et en nature prennent le caractère de véritables manifestations fraternelles et humanitaires. Ils s'organisent dans toutes les grandes villes et jusqu'au fond des campagnes. Chaque semaine, le comité France-Amérique, le comité du secours national reçoivent des dons opulents. Une ambulance américaine, admirablement dirigée et outillée, sous la direction de l'ambassadeur et de M. et Mme Harjis, opère sur le front et travaille à la guérison de nos blessés par centaines. Les enfants des provinces envahies recevront leurs cadeaux de Noël par les soins de nos comités de New-York, de Chicago, de Boston, de San-Francisco. Toutes ces villes lointaines sont des sœurs pour Reims, Soissons, Bruxelles, Malines, Louvain. Les grandes souffrances suscitent les nobles dévouements.

L'Allemagne peut continuer sa propagande; elle se heurte, maintenant, à des résolutions prises en pleine liberté de jugement et de réflexion. Elle avait à commettre une faute suprême, c'était de recourir à l'intervention des armes turques, elle n'y a pas manqué. La Turquie est odieuse à l'Amérique. Amie de l'Allemagne elle entraînera, sans doute, celle-ci dans la baine et le mépris qu'on, pour elle, les citoyens d'une République libre.

GABRIEL HANOTAUX,
De l'Académie française.

RUSSIE

Cablogramme de la Central News à l'Abeille.

Pétrograd, 25 décembre.—Rapport officiel de l'état-major général de l'armée russe, publié aujourd'hui: "Le 23 décembre nos troupes ont complètement battu une importante armée allemande qui avait traversé la rivière Bzura près du plateau de Tuchow. Un régiment allemand a été presque anéanti, et nous avons capturé cinq officiers, 535 soldats et cinq mitrailleuses. Pendant toute la journée du 23 décembre, les Allemands ont livré de violentes attaques dans le district de Bolimow, mais ils furent défaits. Dans le voisinage d'Ilow-Loda les combats sont très opiniâtres. Nous avons repoussé les colonnes allemandes qui avaient traversé la rivière Pilica et campé sur la rive droite. Sur la Nida Inférieure, entre Wislica et Nowemias, et à Korosyn, et généralement sur tout le front le long de cette rivière les combats ont été très violents le 22 et le 23 décembre; pendant ces deux journées de bataille nous avons capturé au nord de Pincow, 57 officiers et plus de 3,000 soldats. "Au sud de la Vistule, nous continuons nos succès. Nous avons capturé 1,500 soldats."

LES ETATS-UNIS ET LA TURQUIE

Protestation envoyée au gouvernement ottoman

DES REFUGIES S'EMBARQUANT SOUS LA PROTECTION D'UN CROISEUR AMERICAIN SONT ASSAILLIS.

Cablogramme de la Central News à l'Abeille.

Athènes, Grèce, 25 décembre.—Un croiseur américain dans le port de Tripoli protégeait, hier, un paquebot sur lequel s'embarquaient les consuls français et anglais. Le vapeur avait été réquisitionné par le commandant du navire de guerre des Etats-Unis afin de rapatrier les consuls et leurs familles, à cause des menaces des turcs de Tripoli. Au moment où le consul de France et son entourage s'embarquaient ils furent assaillis par la populace qui ne voulait pas les laisser partir.

Le commandant du vapeur et plusieurs de ses officiers furent blessés pendant la bagarre. Les désordres ne cessèrent que sur la menace du commandant du navire de guerre de bombarder la ville si les émeutiers ne se retiraient pas.

Le paquebot partit sous escorte du croiseur et se rendit au port de Dédé Ayratch en Turquie d'Europe, et le croiseur continua vers Smyrne.

Le gouvernement des Etats-Unis a envoyé une note formelle, protestant contre les insultes subies à Tripoli par des diplomates qui étaient sous la protection du drapeau des Etats-Unis.

FRANCE

Cablogramme de la Central News à l'Abeille.

Paris, 25 décembre.—Le communiqué officiel du ministère de la guerre, publié aujourd'hui, déclare: "Des combats intermittents d'artillerie ont eu lieu en Belgique."

"Le 23 décembre de la Lys à l'Oise nous avons pris possession de l'embranchement des chemins conduisant de Loos à Rutoirs, et de Loos à Vermelles. "Nos troupes ont occupé une partie du village de La Bosselle, situé au nord-est d'Albret."

"Par une série de brillantes attaques nous avons fait des progrès à Roye et à Lihou."

"Au sud de l'Oise notre artillerie a démolie les fortifications de l'ennemi sur le plateau de Gouvron. Sur l'Aisne et en Champagne il s'est livré plusieurs duels d'artillerie et nous avons repoussé les assauts des Allemands. Au nord de Supigneul, près de Berry-au-Bac, un léger progrès de nos troupes a été suivi d'une violente contre-attaque qui n'a pas réussi à l'ennemi."

"Nos troupes ont pris posses-

sion, au nord de Mesnil, d'une forêt dans laquelle l'ennemi s'était fortement retranché, et nous sommes maîtres aujourd'hui de toutes les premières lignes de défenses des Allemands dans ce voisinage.

"Dans l'Argonne, la forêt de la Grurie, à Bagstelle, Fontaine, Madane et St-Hubert, nous avons repoussé cinq attaques et nos lignes de défense sont en excellente condition.

"Notre infanterie a considérablement avancé dans la région d'Oulay, et dans la forêt de Forges, après que notre artillerie lourde eut balayé les retranchements de l'ennemi.

"Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont bombardé le sud de la forêt de Consenvoye, où nous occupons des tranchées.

"L'ennemi a évacué plusieurs retranchements dans la forêt d'Ailly yet à Aprement, afin d'échapper au feu meurtrier de notre artillerie."

AUTRICHE

Cablogramme de la Central News à l'Abeille.

Vienne, 25 décembre.—Le bulletin officiel publié par l'état-major général austro-allemand déclare:

"Les combats continuent dans la vallée de Magyoger. Nos troupes ont repoussé plusieurs attaques des Russes dans la vallée de Latélexa.

"Dans ces combats nous avons subi de fortes pertes à l'ennemi. Un bataillon russe a perdu tous ses hommes par l'explosion d'une mine.

"Nous avons capturé plus de 2,000 prisonniers le 22 décembre sur la Drina Inférieure.

"Du 11 au 20 décembre nous avons capturé 43,000 Russes, et depuis le commencement de la guerre, 200,000 soldats ennemis ont été faits prisonniers."

LE JAPON FOURNIT DES ARMES.

Cablogramme de la Central News à l'Abeille.

Tokio, 25 décembre.—Les alliés ayant demandé au Mikado de leur envoyer des armes et des munitions de guerre, probablement des canons lourds, ordre a été donné de faire droit à cette requête. Le gouvernement japonais a expédié des armes de la valeur de 25,000,000 de francs.

LES TROUPES CANADIENNES.

Cablogramme de la Central News à l'Abeille.

Londres, 25 décembre.—Le régiment canadien de la princesse Patricia est arrivé sur le front aujourd'hui. Les troupes écossaises suivront dans quelques jours.

LES ALLEMANDS HARCELES DANS LES VOSGES.

Cablogramme de la Central News à l'Abeille.

Paris, 25 décembre.—Les troupes françaises ont refoulé les allemands dans les Vosges. Dans la forêt des Forges près de Perthes-les-Hurlus, dans les environs de Roye et de Le Bailly et en Belgique les combats d'artillerie se décident à l'avantage des alliés.

EXECUTIONS A MEXICO

La Conférence de Bisbee

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

El Paso, Tex., 25 décembre.—Des personnes qui arrivent de Mexico aujourd'hui affirment que de mystérieuses exécutions ont lieu dans les rues et la cour du pénitencier. Des partisans de Villa et Zapata craignent une rupture entre ces deux chefs.

On croit que le colonel Rodolfo Fierro, de l'état-major de Villa, a commandé les exécutions qui ont eu lieu.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Bisbee, Ariz., 25 décembre.—Le général Scott et le gouverneur Maytorena des forces de Villa, sont restés en conférence pendant deux heures. Le gouverneur de Sonora a fait preuve de dispositions amicales envers les Etats-Unis.

MORT DE MME HILL.

Dépêche Spéciale à l'Abeille.

Knoxville, Tenn., 25 décembre.—Mme George W. Hill, épouse de l'ancien membre du comité national républicain, du Tennessee, est morte aujourd'hui. C'était le 35me anniversaire de son mariage.

Chronique Régionale

EN LOUISIANE

Trois Hommes Blessés.

Naborton, 25 déc.—Barney Huie, un député shérif; John Warren, le shérif de Naborton, et Robert Gullet, qui les officiers avaient arrêté sous l'inculpation de faux en écriture, ont tous trois, été sérieusement blessés lorsque Huie refusant de suivre les officiers, fit feu sur eux, et ils ripostèrent avec leurs revolvers.

M. Byrne Remplacera M. Général.

Rayville, 25 déc.—Le comité législatif investigant l'affaire de vente d'obligations de l'Etat, a annoncé à sa séance aujourd'hui que M. Charles A. Byrne, membre de la Législature représentant le troisième arrondissement de la Nouvelle-Orléans, est le choix du comité pour succéder à M. Joseph E. Générelly, membre décédé du comité.

Un Editeur Assailli.

Covington, 25 déc.—M. Ed. Kentzel, éditeur du journal "St. Tammany Farmer", a été assailli par le député shérif Simmons, de la paroisse Washington. Le grand jury a trouvé lieu de pour suivre Simmons.

Donaldsonville, 25 déc.—Un immeuble occupé par Tony Bénédict, et servant de magasin de

campagne et de résidence, a été détruit par le feu hier soir. M. et Mme Bénédict et leurs enfants ont failli être brûlés vivants. Ils furent sauvés par les pompiers au milieu des flammes.

Vol de Bijoux.

Roseland, 25 déc.—Des cambrioleurs ont rendu visite hier soir au magasin de bijouterie de M. C. H. Dahlstrom, et ont emporté des bijoux valant cinquante dollars.

Liquidation d'une Firma.

Mansfield, 25 déc.—La raison sociale Hull & Pouville ayant fait faillite, M. F. S. Craig est nommé liquidateur.

Meurtre.

Alexandrie, 25 déc.—Overton Bainbridge a été éroué ce soir. Il est accusé du meurtre de George Barr, à Elmer, paroisse Rapides. Les deux hommes étaient ennemis depuis longtemps.

Nouvelles de St-Bernard

Incidents de Noël.

Le mauvais temps n'a pas empêché les bonnes gens de St-Bernard de célébrer le jour de fête avec le plus bel entrain. Les visites aux amis n'ont pas cessé de la journée; on a échangé force cadeaux, tiré des quantités de feux d'artifice, et triqué maintes fois en se souhaitant un joyeux Noël.

Les édifices publics, les maisons de commerce, sauf celles déhantant des nécessités de la vie, avaient fermé leurs portes, et patrons et employés ont grassement chômé.

Il y avait foule à la messe de minuit de l'Eglise St-Maurice. Le pasteur, le R. P. J. P. Solignac, chantant l'office et a prêché un sermon très édifiant. Le chœur était dirigé par les Sœurs de l'Adoration Perpétuelle.

MM. Sébastien Roy, Matt Reuther, Albert Estopinal Jr, et N. H. Nunez ont obtenu le concours de M. H. Hall, surintendant général de la compagnie de chemin de fer Louisiana Southern, à propos de la transportation des enfants des écoles publiques de la gare Shell Beach à la Nouvelle-Orléans le 8 janvier pour prendre part à la célébration du centenaire de la bataille de la Nouvelle-Orléans. M. Hall promet à titre gratuit d'avoir un train spécial pour les élèves.

LA PRISE DE CHEIKH-SAÏD

Des télégrammes nous ont annoncé, ces jours derniers, le bombardement et la prise du port de Cheikh-Saïd, situé, comme l'on sait, à l'entrée de la mer Rouge. Parmi tant d'autres, cette nouvelle est passée à peu près inaperçue. Elle a pourtant une réelle importance.

Le territoire de Cheikh-Saïd, auquel nous avons, l'an dernier, consacré plusieurs articles documentés, est, rappelons-le, propriété française depuis 1868, époque à laquelle il fut acheté par une maison marseillaise.

En 1870, Aden, port neutre, nous étant fermé, notre marine y créa un dépôt de charbon.

Depuis, nous avons laissé les Turcs s'établir sur ce point, qui est comme la porte orientale du détroit de Bah-el-Mandeb, et les Ottomans en interdisaient jalousement l'accès aux étrangers, pour la bonne raison qu'ils s'y livraient au commerce des esclaves ainsi que des femmes et des eunuques destinés aux harems des grands musulmans d'Europe et d'Asie, depuis que les Italiens, maîtres de l'Erythrée, avaient banni ce honteux trafic de Mass-saouah.

A ce scandale, les Anglais viennent heureusement de mettre fin par leur débarquement sur la côte d'Arabie, où ils n'ont d'ailleurs rencontré qu'une faible résistance.

Nos droits sur Cheikh-Saïd sont incontestables. Ils ont été d'ailleurs reconnus à la séance de la Chambre du 7 décembre 1896 par le ministre des colonies, au cours d'une interpellation de M. François-Deloncle. Mais chaque fois qu'on s'est avisé de demander pourquoi nous ne réoccupions pas un point stratégique et commercial d'une telle valeur, il a été objecté qu'il faisait partie de la domination turque, et que nous ne pourrions nous y réinstaller, après un si long abandon, sans provoquer des difficultés diplomatiques.

Est-ce bien cette crainte qui nous a fait supporter la présence des Turcs en cet endroit du rivage asiatique et adresser seulement à Constantinople de vagues et timides protestations?

Non, sans doute. Ce que nous avons redouté, on peut bien le dire, c'est que l'Angleterre, qui possède près de Cheikh-Saïd, au milieu du détroit de Bab-el-Mandeb, l'Ile Périm, rocher de 9 kilomètres de tour, dont l'importance stratégique est incomparable, trouve gênant notre voisinage.

Tant que nous avons été en délicatesse avec nos voisins d'outre-Manoche, nous nous sommes abstenus de faire valoir nos droits, de peur que des complications ne se produisissent; et l' "Entente cordiale" une fois scellée, nos sentiments d'amitié, autant qu'une parfaite notion de nos intérêts généraux, nous firent rester sur la réserve.

Mais aujourd'hui que nous sommes alliés à l'Angleterre pour combattre les barbares d'Asie Mineure comme ceux d'Europe, il semble qu'un accord avec elle sur le sujet de Cheikh-Saïd doive être chose facile.

Ce port, on ne saurait trop le répéter, a un grand intérêt pour notre pays, non-seulement à cause de ses excellents mouillages, aux fonds de 5 à 13 mètres, et de sa proximité d'Aden, de Hodéïde et de Moka, mais encore parce qu'il a un hinterland de 145,000 hectares, où se trouvent de riches pâturages et des gisements houillers.

Dès que la grande conflagration actuelle sera terminée, le moment sera venu de demander à nos amis les Anglais de reconnaître notre souveraineté sur le territoire de Cheikh-Saïd, où nous pourrions parfaitement nous installer sans leur porter ombrage, ne serait-ce, par exemple, qu'en prenant l'engagement de n'en point faire une position fortifiée.

P. DIALA.